ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche



en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 193-207

Pierre Larcher

Subordination vs coordination «sémantiques». L'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Subordination vs coordination «sémantiques» L'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique

De l'arabe classique

L'arabe étant, par excellence, une langue plurielle, commençons par rappeler ce que l'on entend ici par «classique». Chez les linguistes arabisants d'expression française, «classique» se dit équivoquement, par opposition à «dialectal», d'une variété de l'arabe, et par opposition à «moderne», de l'état ancien de cette variété. Cette équivocité a le mérite de rappeler que l'arabe classique ne se laisse définir ni en termes purement sociolinguistiques, ni en termes purement historiques. C'est l'étymologie qui en propose la meilleure définition : c'est l'arabe tel qu'on l'enseigne dans les classes, objet artificiellement homogénéisé et maintenu en vie, pour des raisons théologiques et idéologiques, par une longue tradition grammaticale et didactique. On ne s'étonnera donc pas de nous voir exemplifier cet arabe-là à la manière des grammairiens arabes, c'est-à-dire, non seulement par des exemples de grammairiens, mais encore par des exemples tirés de leur corpus, constitué pour l'essentiel par la poésie ancienne et le Coran.

Des systèmes hypothétiques de l'arabe classique

Pour les grammairiens arabes, les systèmes hypothétiques de l'arabe classique résultent de l'application à un couple de phrases, dites, après application, «condition» et «apodose», de l'un des deux opérateurs suivants: 'in pour le potentiel et law pour l'irréel ¹. Les grammairiens arabisants parlent, eux, de «phrase double», le terme d'«apodose» attirant

Une version préliminaire de cet article a fait l'objet d'une communication au colloque international «Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion» organisé par l'équipe de recherches en syntaxe et sémantique qui s'est tenu à Bordeaux III du 5 au 8 octobre 1994. Je l'ai réactualisée pour servir d'illustration à Larcher (1992), figurant, à ma très grande surprise, dans la bibliographie du programme de l'agrégation d'arabe 2000-1. Abréviations utilisées dans le texte: n = nominatif, a = accusatif, g = génitif, d = défini, i = indéfini, m = masculin, f = féminin, s = singulier, pl = pluriel, ac = accompli, inac = inaccompli, ind = indicatif, sub =

subjonctif, ap = apocopé, imp = impératif, én = énergique, pass = passif, Int = interrogation, Nég = négation.

¹ Cf. Zamaḥšarī, m. 538/1143, *Mufaṣṣal*, p. 320: «parmi les différentes espèces de particule, il y a les deux particules de condition, qui sont 'in et law, lesquelles affectent deux phrases, en faisant de la première une condition et de la seconde une apodose» (wa-min 'aṣnāf al-ḥarf ḥarfā al-šarṭ wa-humā 'in wa-law yadḥulūna 'alā ğumlatayn fa-yagʻalāni al-ʿūlā šarṭan wa-l-ṭāniya ḡazā'). Pour une description détaillée de 'in et law cf. Raḍī l-dīn al-Astarābādī, m. après 688/1289, Šarḥ al-Kāfiya, II, p. 108 sq.

celui de «protase» (Blachère et Gaudefroy-Demombynes, 1952: 450), mais certains d'entre eux ajoutent à 'in et law un troisième opérateur: 'idā pour l'éventuel (Lecomte, 1968: 123). Le triptyque des grammairiens arabisants, comparé au diptyque des grammairiens arabes, peut servir à illustrer les deux sens de «classique». Il revient à projeter sur la synchronie de l'arabe classique «idéal» (dont les grammairiens arabes n'ont assurément pas le monopole) ce qui est plutôt un phénomène d'évolution de l'arabe classique (au sens historique) à l'arabe moderne. Sans être au départ une particule de condition 2, 'idā a néanmoins un emploi conditionnel et, au fil du temps, cette valeur d'emploi est devenue son sens même: évolution achevée en arabe moderne, où 'idā a relayé (et relégué parmi les archaïsmes) 'in dans le rôle de marqueur du potentiel, soit:

	potentiel	irréel
AC	'in	law
AM	'iḍā	law

Des systèmes hypothétiques 'in p, q

Mais si les grammairiens arabes ont regroupé, d'ailleurs tardivement, 'in et law dans la catégorie des «particules de condition» pour des raisons logico-sémantiques évidentes (Versteegh, 1991), ils ne les ont cependant jamais confondus sur le plan syntaxique. Considéré du point de vue de la théorie traditionnelle de la rection, 'in a sur les verbes du couple de phrases auxquelles il s'applique un effet que n'a pas law ³.

Cet effet syntaxique est ainsi résumé par Ibn al-Ḥāǧib, m. 646/1249, dans la Kāfiya (in Šarḥ al-Kāfiya, II, p. 253): «Si les deux verbes ou le premier des deux sont à l'inaccompli, celui-ci est apocopé; si c'est le second, les deux [indicatif et apocopé] sont possibles» (fa-'in kāna muḍāri'ayni 'aw al-'awwal fa-l-ǧazm wa-'in kāna al-ṭānī fa-l-waǧhāni). En revanche, avec law, si on emploie un inaccompli, celui-ci est à l'indicatif.

Naturellement, la condition de Ibn al-Ḥāǧib vient aussi rappeler qu'avec 'in p, q (où p et q sont deux phrases, respectivement protase et apodose du système hypothétique), on peut aussi employer l'accompli dans l'une et/ou l'autre phrase; 'in a alors sur cet accompli un

n'est pas lié à yaq'udu 'Amrun et n'a rien à voir avec lui. Mais une fois introduit 'in, une des deux phrases est devenue condition et l'autre apodose» (wa-'amma rabţuhu ğumla bi-ğumla fa-naḥw qawli-ka 'in yaqum Zaydun yaq'ud 'Amrun wa-kāna 'aşl al-kalām yaqūmu Zaydun yaq'udu 'Amrun fa-yaqūmu Zaydun laysa muttaṣilan bi-yaq'udu 'Amrun wa-lā minhu fi šay' fa-lammā daḥalat 'in ğu'ilat 'iḥḍā al-ğumlatayni šarṭ wa-l-'uḥrā ğawāb). En même temps, cette connexion est, plus explicitement encore que chez Zamaḫšarī, décrite comme une transformation binaire (cf. Harris, 1968 [1971]).

² C'est une «circonstance» (= quand), donc un nom fléchi à l'accusatif donnant à la phrase qui suit la distribution d'un complément de nom: cf, en français, lors de/que.

³ C'est sans doute pourquoi Ibn al-Sarrāğ (m. 316/929), dans 'Uṣūl I, p. 43, prend 'in comme exemple de particule opérant une connexion entre deux phrases: «Quant à la connexion, par la particule, d'une phrase à une autre, c'est, par exemple, dire 'in yaqum Zaydun yaq'ud 'Amrun [«si Zayd se lève, Amr s'assiéra»]. La base de l'énoncé était yaqūmu Zaydun yaq'udu 'Amrun [«Zayd se lèvera, 'Amr s'assiéra»], où yaqūmu Zaydun

effet sémantique ($ta'\underline{t}ir$) que n'a pas law: il transfère l'accompli de la valeur temporelle de passé ($m\bar{a}d\bar{i}$, nom grammatical arabe de l'accompli) à celle de futur (mustaqbal). En revanche, avec law, si on emploie un accompli, celui-ci conserve le plus souvent sa valeur temporelle de passé.

Il faut donc distinguer, parmi les systèmes hypothétiques de l'arabe classique, deux soussystèmes, les systèmes en 'in et les systèmes en law, même si, là encore, au fil du temps, la syntaxe des uns et des autres a fini par se rejoindre, évolution quasiment achevée en arabe moderne, où l'on emploie partout l'accompli. Nous ne traiterons ici que des systèmes hypothétiques en 'in.

Énumérons maintenant, en suivant la liste et les exemples de Ibn 'Aqīl (m. 769/1367), dans le *Šarḥ al-'Alfiyya*, t. IV, p. 100 sq., les différents emplois corrélatifs possibles des formes verbales dans les systèmes 'in p, q, c'est-à-dire soit deux accomplis, comme dans:

(1) 'in qāma Zaydun qāma 'Amrun si se lever (ac 3 p m s) Zayd (n) se lever (ac 3 p m s) Amr (n) «Si Zayd se lève, Amr se lèvera»;

soit deux inaccomplis apocopés comme dans:

(2) 'in yaqum Zaydun yaqum 'Amrun si se lever (3 p m s inac ap) Zayd (n) se lever (3 p m s inac ap) Amr (n) «Si Zayd se lève, Amr se lèvera»;

soit un inaccompli apocopé et un accompli, comme dans:

(3) 'in yaqum Zaydun qāma 'Amrun ⁴
si se lever (3 p m s inac ap) Zayd (n) se lever (ac 3 p m s) Amr (n)
«Si Zayd se lève, Amr se lèvera»;

soit un accompli et un inaccompli qui, en ce cas, peut-être soit apocopé, soit indicatif comme dans : (4)ab 'in qāma Zaydun yaqum /yaqūmu 'Amrun

```
si se lever (ac 3 p m s) Zayd (n) se lever (3 p m s inac ap/ind) Amr (n) «Si Zayd se lève, Amr se lèvera.»
```

Il ressort de cette liste ⁵ que, si on laisse provisoirement de côté la combinaison 'in fa'ala (ac) yaf'alu (inac ind), deux formes verbales sont employées dans les systèmes 'in p, q: l'accompli et/ou l'inaccompli apocopé. Des deux, c'est la seconde qui est primordiale, comme

inaccomplis (apocopés) > deux accomplis > un accompli/un inaccompli apocopé > un inaccompli apocopé/un accompli. Cette hiérarchie montre qu'en arabe classique, au sens de 1., on préfère l'inaccompli apocopé à l'accompli et la parité formelle à la disparité.

⁴ Ibn 'Aqīl ne donne pas d'exemple pour cette combinaison qu'il tient pour rare. Je le reconstruis d'après le *'in tazurnī zurtuka* («si tu me rends visite, je te rendrai visite») donné par Raḍī l-dīn al-Astarābādī dans le *Šarḥ al-Kāfiya*, t. II, p. 260.

⁵ Qui n'est pas une hiérarchie. Celle-ci est donnée par Radi al-din al-Astarābādi, Šarḥ al-Kāfiya, II, pp. 260-1: deux

le montre le fait qu'à (1), (2), (3) et (4a) correspond une seule négation, qui, formellement, est celle de l'inaccompli apocopé, non de l'accompli ⁶:

(5) 'in lam yaqum Zaydun lam yaqum 'Amrun si Nég se lever (3 p m s inac ap) Zayd (n) Nég se lever (3 p m s inac ap) Amr (n) «Si Zayd ne se lève pas, Amr ne se lèvera pas.»

Les grammairiens arabisants interprètent parfois cette priorité logique comme historique, en comprenant l'emploi de l'inaccompli apocopé yaf'al comme une survivance d'un ancien accompli (ou parfait) de cette forme, commun aux langues sémitiques et concurrencé par un nouvel accompli (ou parfait), d'origine dénominative, fa'ala (Kurylowicz, 1949). Pour séduisante que soit une telle hypothèse sur le plan diachronique (un nouvel accompli succède à un ancien qu'il a aujourd'hui totalement évincé), elle n'en néglige pas moins le fait que la cooccurrence des deux formes, dans la synchronie même de l'arabe classique, ne peut pas ne pas faire de yaf'al une des variantes de l'inaccompli. Chacune de ces variantes, au nombre de trois, est caractérisée, sur le plan morphologique, par une flexion désinentielle spécifique $(u/a/\phi)$. Sur le plan syntaxique, la première s'oppose aux deux autres comme une forme libre à des formes liées. Sur le plan sémantique, enfin et de ce fait, elles sont interprétables en termes de modes: yaf'alu comme indicatif, yaf'ala comme subjonctif et yaf'al comme jussif-conditionnel. Ces deux modes n'en font qu'un comme il est facile de le montrer. Morphologiquement, yaf'al partage avec la forme jussive par excellence, l'impératif ('i)f'al⁷, l'apocope. Syntaxiquement, celui-ci ne s'emploie qu'à la 2^e personne de l'actif et à la forme positive. Aux autres personnes et au passif, on emploie un injonctif, formé de la particule li- + inaccompli apocopé, et, à la forme négative, on emploie partout un prohibitif, formé de la négation $l\bar{a}$ + inaccompli apocopé: il existe donc des emplois jussifs de l'apocopé. Et inversement, il existe un emploi de l'impératif en corrélation avec l'inaccompli apocopé en phrase double dotée d'une valeur conditionnelle, comme dans le très fameux (et très médiéval!):

(6) 'aslim taslam

Convertis-toi à l'islam (2 p m s imp) être sauf (2 p m s inac ap) «Convertis-toi à l'islam [et] tu seras sauf.»

L'impératif a donc un emploi «conditionnel» 8.

⁶ La situation des systèmes hypothétiques, où à deux formes positives fa'ala et yaf'al correspond une seule forme négative lam yaf'al, est ainsi inverse de celle des phrases assertives où à une seule forme positive fa'ala correspond deux formes négatives mā fa'ala et lam yaf'al, mā fa'ala étant formellement la négation de fa'ala.

⁷ Cette notation est destinée à rappeler que le ['] est purement prosthétique.

⁸ Ce qui ne veut pas dire que toute structure *p* (imp), *q* (inac ap) s'interprète comme un système hypothétique 'in p, q. Une autre interprétation fréquente est une interprétation finale *p*, pour que q, à commencer par le fameux qifā nabki (v. 1 de la Mu'allaqa de Imru' al-Qays): «Arrêtez, vous deux, que nous pleurions (au souvenir d'un campement et d'une aimée)». Pour une vue d'ensemble et critique, cf. Peled, 1987, pour qui l'interprétation conditionnelle serait même l'exception, limitée à des structures quasi proverbiales telles que (6).

Il est d'autant plus légitime de regrouper les emplois jussif et conditionnel de l'inaccompli apocopé qu'en arabe classique ancien, on trouve comme forme négative, à côté de lam yaf^cal , également $l\bar{a}$ yaf^cal , non seulement dans la protase, sous la forme synthétique 'ill \bar{a} (< 'in + $l\bar{a}$) yaf^cal 9, comme dans:

(7) 'illā taf'alūhu takun fitnatun fī l-'arḍi wa-fasādun kabīrun (Cor. 8, 73)

si-Nég faire (2 p m pl inac ap) être (2 p f s inac ap) rébellion sur art-terre(g) etcorruption (n i) grande (n i)

«Si vous ne le faites pas, il y aura rébellion sur terre et une grande corruption»

mais encore dans l'apodose 10, comme dans:

(8) 'in taşburū wa-tattaqū lā yadir-kum kayduhum šay'an (Cor. 3, 120)

si patienter (2 p m pl inac ap) et-craindre (2 p m pl inac ap) Nég-nuire (3 p m s inac ap) ruse (n)-vous chose (a i)

«Si vous êtes patients et si vous craignez [Dieu], leur ruse ne vous nuira en rien» (tr. Masson).

Or si *lam yaf'al* est à la fois la négation de *yaf'al* et *fa'ala* en phrase hypothétique et de *fa'ala* en phrase assertive, *lā yaf'al* est seulement, par ailleurs, la négation de l'impératif *if'al* (fais) et de l'injonctif *li-yaf'al* (qu'il fasse). Ce qui conduit à inverser, sur le plan historique, l'hypothèse des arabisants et sémitisants et à voir dans l'emploi conditionnel de l'inaccompli apocopé, non pas une survivance d'un ancien accompli, mais bien une prolongation du jussif. Dans ce contexte, on supposera que c'est la proximité formelle de *lā yaf'al* et *lam yaf'al* mais aussi le fait que celui-ci peut s'interpréter en phrase assertive, par opposition à *mā fa'ala*, comme une négation *modale* (Larcher, 1994) qui a attiré *lam yaf'al* dans les systèmes hypothétiques et, de là, *fa'ala*, suivant le schéma:

'in yaf'al \rightarrow 'illā yaf'al \rightarrow 'in lam yaf'al \rightarrow 'in fa'ala 11.

⁹ On rapprocherait ce 'illā yaf'al de 'allā (<'an + lā) yaf'ala; dans les deux cas en effet on peut dire que l'opérateur «passe» la négation; dans la forme analytique, on a 'an lā yaf'alu (où l'emploi de la forme libre indique qu'elle n'est déterminée par aucun opérateur), tandis que dans 'in lam yaf'al, on peut admettre que c'est lam qui détermine l'apocopé.

¹⁰ Cela est bien noté par Reckendorff (1921: 487) qui, pour la protase, donne le même exemple que nous et un autre exemple coranique pour l'apodose. En revanche, Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952: 454) ne signalent le fait que pour la protase, non l'apodose, et alors même qu'ils donnent un exemple d'apodose lā yaf'al p. 452. Quant à Caspari-Uricoechea, ils ne signalent même pas le fait.

Joüon (1913) admet comme nous que la forme négative lam yaf'al est le siège d'un transitus. Mais il l'ordonne dans le sens inverse: il pense en effet que c'est l'emploi de lam yaf'al comme négation de fa'ala dans les systèmes hypothétiques et plus particulièrement dans l'apodose d'un système dont la protase est 'in fa'ala, qui a entraîné l'emploi de lam yaf'al comme négation de fa'ala dans les phrases assertives, lam yaf'al, négation du jussif, prenant alors une valeur temporelle de passé. Si cela revient à donner le pas à la valeur modale (jussive) sur celle temporelle de passé (ou aspectuelle d'accompli ou parfait), cela laisse sans réponse la question de savoir pourquoi on peut également employer fa'ala dans les systèmes hypothétiques...

Des systèmes hypothétiques 'in p fa-q

Après avoir énuméré les diverses combinaisons verbales possibles dans les systèmes hypothétiques $in\ p,\ q$, les grammairiens arabes dressent la liste des cas où l'on doit introduire la particule fa- devant q, la particule étant dite pour cette raison «d'apodose» $(f\bar{a}'\ al-\check{g}az\bar{a}'iyya)$. À leur suite, les grammairiens arabisants font de même, et on pourrait parler de systèmes hypothétiques «brisés» (cf. Gätje, 1984, même si ce dernier ne traite pas de fa-).

Toutefois, les grammairiens arabes non seulement dressent une liste beaucoup plus détaillée que les grammairiens arabisants, mais encore proposent une généralisation que ne tentent même pas les seconds! C'est ainsi que pour Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1361), dans $Mugn\bar{l}$ l- $lab\bar{l}b$, I, p. 176 sq., «la seconde des fonctions de $f\bar{a}$ ' est d'être une connexion de l'apodose et, ce, partout où celle-ci ne peut être condition l^2 », ce qui, selon Ibn Hišām se limite à six cas:

- 1. L'apodose n'est pas une phrase verbale, mais nominale, comme dans:
- (9) wa-'in yamsuska bi-ḥayrin fa-huwa 'alā kulli šay'in qadīrun (Cor. 6, 17) et-si toucher (3 p m s inac ap)-toi avec bien (g i), alors-lui en toute (g) chose (g i) puissant (n i)

«Et s'il t'accorde un bonheur, c'est qu'il est omnipotent.»

Ibn Hišām cite deux autres exemples coraniques (6, 17 et 5, 118) dont l'apodose commence par *fa-'inna-...*. Ces deux exemples viennent rappeler que par phrase nominale, il faut non seulement entendre les phrases à tête nominale, mais encore celles résultant de l'application d'un opérateur tel que '*inna* à une telle phrase. On rappellera de même que dans une phrase à tête nominale, le prédicat peut-être lui-même une phrase, nominale ou verbale, comme dans:

- (10) 'in kuntum fī raybin min al-ba'ti fa-'innā ḥalaqnā-kum min turābin (Cor. 22, 5) si être (3 p m pl ac) dans doute (g i) de la-résurrection (g) alors certes que-nous (a) créer (l p pl ac)-vous (a) de terre (g i)
- «Si vous êtes dans le doute à propos de la résurrection, (sachez) que c'est nous qui vous avons créés [de terre] ¹³»;

Nous citons ce texte, car c'est celui qui est donné comme «texte grammatical de référence» dans le programme de l'agrégation. Cf. également lbn 'Aqīl (Šarḥ al-'Alfiyya, t. IV, p. 103) «quand l'apodose n'est pas apte à être condition, elle doit être connectée au moyen de fa-» ('idā kāna al-ğawāb lā yaşluḥ 'an yakūna šarṭ wağaba iqtirānu-hu bi-l-fā').

¹³ Nous empruntons cet exemple et sa traduction à Caspari-Uricoechea (1880: 458), qui, à défaut d'analyser 'innā (< 'inna + nā) halaqnā comme un opérateur 'inna appliqué à une phrase à tête nominale naḥnu halaqnā, expliquent la présence de fapar le fait que «l'apodose est une proposition verbale précédée de l'une des particules affirmatives sa-, sawfa, qad, 'inna ou de l'une des négatives mā et lan».

- 2. L'apodose est une phrase verbale, mais dont le verbe est figé (fi'l ǧāmid), comme dans:
- (11) 'in tarā-nī 'anā 'aqalla minka mālan wa-waladan fa-'asā rabbī 'an yu'tiyanī [hayran min ğannati-ka] ¹⁴ (Cor. 18, 39-40)

si-voir (2 p m s inac ap)-me moi moins (a) par rapport-toi bien (a i) et-enfant (a i), alors-peut-être seigneur-moi que faire-venir (3 p m s inac sub)-moi mieux (a i) par rapport jardin (g)-toi

« Si tu me vois, moi, avoir moins de biens et d'enfants que toi, peut-être mon Seigneur me procurera quelque chose de mieux que ton jardin 15 »;

- **3.** L'apodose est une phrase verbale, mais dont le verbe n'est pas affirmatif (' $in\bar{s}\bar{a}'\bar{\imath}$), comme dans:
- (12) 'in kuntum tuḥibbūna llāha fa-ttabi'ū-nī yuḥbib-kumu llāhu wa-yaġfir la-kum dunūba-kum (Cor. 3,31)

si être (2 p m pl ac) aimer (2 p m pl inac ind) Dieu (a) alors suivre (2 p m pl imp)-moi aimer (3 p m s inac ap)-vous Dieu (n) et-pardonner (3 p m s inac ap) à-vous fautes (a)-vous

« Si vous aimez Dieu, alors suivez-moi: Dieu vous aimera et vous pardonnera vos fautes 16 »;

- **4.** L'apodose est une phrase verbale, dont le verbe est au $m\bar{a}d\bar{i}$, non seulement formellement, mais encore sémantiquement, comme dans:
- (13) 'in yasriq fa-qad saraqa 'aḥun la-hu min qablu (Cor. 12, 77) si voler (3 p m s inac ap) alors-déjà voler (3 p m s ac) frère (n i) à-lui de-avant «s'il vole, c'est qu'un frère à lui a déjà volé auparavant»;
- **5.** L'apodose est une phrase verbale connectée à une particule du futur, c'est-à-dire sa- ou sawfa en phrase positive et lan en phrase négative, comme dans lan:
- (14) 'in tastaġfir la-hum sab'īna marratin fa-lan yaġfira llāhu la-hum (Cor. 9, 80) si demander pardon (2 p m s inac ap) pour-eux soixtante-dix (a) fois (g i), alors Nég pardonner (3 p m s inac subj) Dieu (n) à-eux

«si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Dieu ne leur pardonnera pas»;

¹⁴ Ibn Hišām ne cite pas le passage entre crochets qui dépend pourtant de hayran.

¹⁵ Ibn Hišām cite également Cor. 2, 271 'in tubdū al-ṣadaqāti fa-ni'immā hiya («Si vous donnez vos aumônes de façon apparente, c'est bien» (tr. Masson)) et deux autres exemples coraniques (Cor. 4, 38 et 3, 28) dont les apodoses sont respectivement introduites par sā'a et laysa, mais que nous laissons de côté dans la mesure où les protases sont ici des relatives commençant par man.

¹⁶ On notera que l'apodose de cet exemple est elle-même la protase d'un système hypothétique du type de (6). On a des structures équivalentes en français (e.g. si un socialiste dit A, dites B: vous serez ainsi certain de ne pas vous tromper). Ibn Hišām donne également un exemple avec un prohibitif, sur lequel nous reviendrons plus loin.

¹⁷ Ibn Hišām donnant ici deux exemples dont les protases sont des relatives commençant respectivement par man et par mā, je leur substitue un exemple avec 'in, cité par Caspari-Uricoechea (1880: 458).

- **6.** L'apodose est une phrase connectée à une particule occupant la première place, comme dans:
- (15) fa-'in 'ahlik fa-[rubba] dī lahbin lazāhu 'alayya takādu taltahibu ltihābā si mourir (1 p m s inac ap), alors [rubba] ayant flamme feu (n)-lui contre-moi faillir (3 p f s inac ind) s'embraser (3 p f s inac ind) embrasement (a i)
- «Si je meurs, que de gens rouges [de colère] dont le feu / contre moi s'embrasera, peu s'en faut, totalement!».

Dans ce vers attribué à Rabī'a b. Magrūm 18, l'apodose commence par un nom au génitif signalant l'ellipse, fréquente en poésie, de rubba. Cette « particule du génitif » (harf ğarr) est toujours en tête de phrase et toujours suivie d'un nom. Celui-ci est considéré soit comme une espèce de thème (mubtada') dont la phrase qui suit est le propos (habar), soit comme l'objet d'une qualification (mawsūf) par la phrase qui suit et qui est alors considérée comme une qualificative (sifa). Dans les deux cas, la phrase commençant par rubba apparaît comme une phrase existentielle et rubba lui-même comme un quantificateur de sens «des, quelques» (= il y a des N qui...). Cette interprétation permet de rendre compte de l'hésitation des grammairiens arabes se demandant si rubba marque le peu (taqlīl) ou le prou (taktīr): en fait, rubba a la même propriété que le français un peu ou quelque(s): tout en paraissant signifier, quantitativement, le peu, ils vont, argumentativement, dans le sens du prou (cf. Ducrot, 1972), comme le révèle le test par et même: on peut dire j'ai un peu d'argent et même beaucoup (vs j'ai peu d'argent et même pas du tout). Cette interprétation est confirmée par l'emploi actuel de rubbamā (où le N substantif est remplacé par un N relatif suivi d'une phrase verbale) et dont la valeur modale de possibilité ne peut s'expliquer que par l'aspect sporadique (il y a des fois où p, quelquefois p > peut-être que p).

Autrement dit, on met fa- chaque fois que q n'a pas la forme de p, c'est-à-dire:

- 1. N'est pas une phrase verbale, mais nominale;
- 2. Ou, si elle est une phrase verbale, est à une autre forme verbale que l'accompli ou l'inaccompli;
- 3. Ou si elle est une phrase verbale à l'accompli, celui-ci est soit un pseudo-accompli (comme dans le cas des verbes défectifs 'asā, ni'ma, bi'sa, sā'a, laysa), soit un vrai accompli du fait de la présence de particules telles que qad;
- 4. Ou, si elle est une phrase verbale à l'inaccompli, elle est à un autre inaccompli que l'apocopé, c'est-à-dire soit à l'indicatif soit au subjonctif, du fait de particules (sa-, sawfa, lan) qui les déterminent.

Arrivé à ce point, on posera que *fa*- marque donc une rupture *formelle* du système hypothétique. La thèse de *fa*- comme marque d'une rupture formelle du système est suggérée par :

¹⁸ Sur ce poète, dont on connaît quatre *qaṣīda*-s, cf. Blachère (1964: 266).

(16) 'in 'ahsantum 'ahsantum li-'anfusi-kum wa-'in 'asa'tum fa-la-hā (Cor. 17, 7)

si faire du bien (3 p m pl ac) faire du bien (3 p m pl ac) à-âmes-vous et si faire du mal (3 p m pl ac), alors à-elle (f s)

«Si vous faites du bien, vous le faites à vous-mêmes et si vous faites du mal, [vous le faites] à vous-mêmes».

La comparaison des deux systèmes hypothétiques coordonnés dans le verset invite à engendrer le second sur le modèle du premier, à partir de 'in 'asa'tum 'asa'tum lahā (= li-'anfusikum), par une simple ellipse du verbe, entraînant ipso facto l'apparition de fa-.

in p, q vs 'in p fa-q: subordination vs coordination sémantiques?

Mais ne peut-on pas aller plus loin et suggérer que cette rupture n'est pas purement formelle mais tout autant *sémantique*? On dirait alors que 'in p, q d'une part, 'in p fa-q d'autre part, constituent deux grands types de relations sémantiques entre phrases que Ducrot (notamment Anscombre et Ducrot 1977), revisitant Bally (1965 [1932]), appelle respectivement une *subordination sémantique* et une *coordination sémantique* (cf. Larcher, 1992 et Ducrot et Schaeffer, 1995: 467-469).

La subordination sémantique de Ducrot relaie la *phrase liée* (sujet-prédicat) de Bally et est interprétable comme une connexion de type logique, c'est-à-dire en l'espèce comme la position (assertion) d'un rapport d'implication entre p et q.

La coordination sémantique de Ducrot regroupe tout à la fois la *phrase segmentée* et les *phrases coordonnées* de Bally, de structure thème-propos, et est interprétable comme une connexion pragmatique, c'est-à-dire en l'espèce comme une suite de deux actes de langage, où l'un, celui de supposition, sert de cadre à l'autre, assertion ou non.

Ce qui met sur la piste de cette interprétation, c'est:

- 1. D'abord le fait que fa- est de rigueur partout où q n'est pas une assertion. C'est le cas de (12). Le verbe de q est un impératif et, par suite, q lui-même un ordre ou un conseil. Si l'assertion de q est une condition nécessaire, mais non suffisante, de la subordination sémantique, inversement le fait que q ne soit pas une assertion est une condition suffisante, encore que non nécessaire, de la coordination sémantique;
- 2. Ensuite, le fait que fa- est de rigueur partout où q, tout en ayant la forme d'une assertion, n'en a pas en réalité le sens. Ce cas général regroupe lui-même deux cas particuliers. L'un est bien relevé par Ibn Hišām: c'est celui des «verbes figés». Ces verbes sont considérés par les grammairiens arabes comme étant morphologiquement des $m\bar{a}d\bar{i}$ -s. Mais sémantiquement, ils n'ont ni valeur temporelle de passé, ni valeur modale d'assertion. Ce sont au contraire des verbes opérateurs dont les noms grammaticaux révèlent qu'ils accomplissent des actes de langage autres que l'assertion: «verbes d'éloge et de blâme»

pour ni'ma et bi'sa, $s\bar{a}$ 'a et $habba(d\bar{a})$, «verbe d'expectation» pour ' $as\bar{a}$ ¹⁹. L'autre cas particulier n'est pas du tout mentionné par Ibn Hišām: c'est le rôle contrastif que joue fa-devant un q qui sans lui serait aussitôt interprété comme le simple conséquent logique de l'antécédent p. Considérons par exemple ²⁰:

(17) 'in kunta bna Hammāmin fa-ḥuyyita bi-'ikrāmin si être (2 p m s ac) fils (a) Hammâm (g i), alors être salué (2 p m s ac passif) «Si tu es le fils de Hammâm, sois salué avec respect!».

N'était fa-, huyyita serait interprété comme une assertion de sens « tu seras salué ». Avec fa-, il est interprété comme optatif. Considérons de même :

(18) 'in daḥalta l-dāra fa-ḥarrartu-ka /ṭallaqtu-ki si entrer (2 p m s ac) la-maison (a), alors libérer/répudier (2 p m s ac)-toi (m/f) «si tu entres dans la maison, je te libère/je te répudie».

N'était fa-, harrartu-ka et tallaqtu-ki seraient interprétés comme des assertions de sens «je te libérerai» ou «je te répudierai». Avec fa-, ils sont considérés par les juristes musulmans comme des performatifs respectivement d'affranchissement et de répudiation «suspendus» (à la réalisation de la condition), c'est-à-dire prenant effet, dès réalisation de celle-ci, et sans qu'il soit nécessaire de prononcer une nouvelle formule.

Notons que dans la langue archaïque et singulièrement coranique, le rôle contrastif de fa- devrait être étendu à la structure $l\bar{a}$ yaf'al, dont il assure l'interprétation prohibitive, par opposition à l'interprétation assertive de $l\bar{a}$ yaf'al en (8). On a ainsi:

(19) fa-'in šahidū fa-lā tašhadū ma'ahum (Cor. 6, 150) et-si témoigner (3 p m pl ac) alors Nég témoigner (3 p m pl inac ap) avec-eux «Et s'ils témoignent, ne témoignez pas avec eux».

En revanche, dans la langue classique, $lam\ yaf^{c}al\ s$ 'étant définitivement substitué à $l\bar{a}\ yaf^{c}al$ dans le rôle de l'apodose négative des systèmes 'in p, q et par suite $l\bar{a}\ yaf^{c}al$ n'ayant pas d'autre interprétation que prohibitive, l'exemple (19) relève du cas 1 (= cas 3 de Ibn Hišām et où il le range).

3. Enfin le fait que fa- est de rigueur partout où q, tout en ayant et la forme et le sens d'une assertion, n'en est pas moins une assertion indépendante de q, en ce sens que le fait

¹⁹ Bien qu'il soit catégorisé non comme verbe, mais comme particule, c'est de 2. que relève pour nous le cas 6. de Ibn Hišām: *rubba*. C'est en effet un opérateur accomplissant un acte de langage dit *taqlīl* ou *istiqlāl* (litt. «paufication»). Raḍī l-dīn al-Astarābādī (Šarḥ al-Kāfṭya, II, 94 et 311) le regroupait avec les «verbes d'éloge et de blâme» et ceux «d'admiration» (mā

^{&#}x27;aḥṣana-hu et 'aḥṣin bi-hi) sous le nom générique de 'inɨṣā' guz'u-hu l-ḥabar («énoncé performatif ayant un élément affirmatif») correspondant à ce que nous appellerions des structures «exclamatives».

²⁰ Je reprends cet exemple de Caspari-Uricoechea (1880: 236). Ibn Hammām pourrait être également lu Ibn Humām.

asserté par q reste vrai indépendamment de la vérité de q. Là encore ce cas général regroupe plusieurs cas particuliers. C'est d'abord le cas où q est une phrase nominale, simple (sujet-prédicat) ou complexe (thème-propos), comme (9) et (10). Considérés d'un point de vue islamique, les contenus affirmés par q dans (9) et (10) sont évidemment des « vérités » indépendantes de celle du p de ces systèmes. Partant, il n'y a aucune relation logique d'implication entre p et q: c'est au contraire l'assertion, valant rappel, de q, qui sert à justifier la supposition de p, comme le révèle la traduction de (9) par p c'est... p que et de (10) par sache p que....

Il en va, bien entendu, de même de (12). L'assertion de q, dont la valeur temporelle de passé est restaurée par qad, alors qu'elle est *neutralisée* dans les systèmes 'in fa'ala, fa'ala, est celle d'un fait vrai indépendamment de q: q n'est donc pas une conséquence logique de p, c'est au contraire un argument justifiant la supposition de p (exactement comme dans p car q, q justifie l'énonciation du p qui précède).

Notre vision «sémantique» de fa- semble plus économique que la vision «formelle», puisqu'avec nos trois cas, nous rendons compte de cinq des six cas d'Ibn Hišām.

Des contre-exemples?

Une fois posée la corrélation entre 'in p, q et 'in p fa-q et subordination et coordination sémantiques, interprétées comme connexions respectivement logique et pragmatique, un certain nombre de contre-exemples se présentent aussitôt.

C'est d'abord (15), exemple du cinquième des six cas d'Ibn Hišām. Ce cas peut paraître embarrassant pour notre «théorie», dans la mesure où la traduction en français de q par un futur semble désigner ici 'in p fa-q comme un système hypothétique potentiel ordinaire. Un instant de réflexion suffit à montrer qu'une interprétation logique est absurde : cela reviendrait à poser que le non-pardon divin est une conséquence de la demande de pardon humaine, autrement dit à supposer qu'Allah n'est pas compatissant et les prières humaines inefficaces! Comment fonder une religion sur de tels présupposés?

Observons que (15) suit immédiatement une disjonction istaġfir lahum 'aw lā tastaġfir la-hum (= «demande pardon pour eux ou ne demande pas pardon pour eux»). Dans ce contexte, l'interprétation de (15) n'est pas logique, mais argumentative, correspondant à même si p, q. D'une «concessive potentielle», telle que Même si Jean vient, Pierre partira, Ancombre et Ducrot (1983: 31) écrivent qu'elle «montre à la fois qu'on accorde à la proposition subordonnée une certaine potentialité argumentative (la venue de Jean est un argument possible contre le départ de Pierre), et qu'on refuse de l'accepter pour vraie». Cette description s'applique parfaitement à (15): 'in p va dans le sens d'une conclusion r, qui, q étant ici négatif, est égale à non-q, autrement dit à l'affirmation «Dieu leur pardonnera». Et c'est cette affirmation implicite pour laquelle 'in p est un argument que vient explicitement réfuter q: non seulement q est une phrase négative, mais encore la négation lan est structurellement (< lā 'an) une négation modale (Larcher, 1994). De la même façon que nous avons signalé l'analogie de (12) avec la connexion opérée par car, nous soulignerons l'analogie de (15) avec la connexion opérée en français par mais ou en arabe

par $l\bar{a}kin(na)$, c'est-à-dire la rectification par q d'une fausse conclusion r risquant d'être tirée de p, q ayant très souvent la forme non-r (Larcher, 1990).

Plus embarrassant est (16), où nous avons supposé que *fa*- apparaissait par suite de l'ellipse du verbe donc d'une dissymétrie formelle. Il nous faut donc montrer que cette dissymétrie formelle a pour corollaire une dissymétrie sémantique, ce qui n'est pas exagérément difficile. L'ellipse du verbe a pour effet de *focaliser* sur le complément. Autrement dit (16) ne doit pas être interprété comme:

(16)a «et si vous faites du mal, [vous le faites] à vous-mêmes»

mais comme:

(16)b «et si vous faites du mal, [c'est] à vous-mêmes [que vous le faites]».

Allant dans le même sens, mais plus loin, on posera qu'à cette première dissymétrie sémantique, en correspond une seconde. Sans nier que q présente la conséquence logique de p, dans la mesure même où cette conséquence est fâcheuse pour le destinataire, q vaut avertissement. Autrement dit, alors que le premier système hypothétique peut s'interpréter comme une simple assertion d'un rapport d'implication $p \rightarrow q$, le second s'interprète beaucoup mieux comme étant, dans le cadre de l'hypothèse inverse, une mise en garde.

Plus embarrassant encore apparaît:

```
(20) 'in 'akramtu-ka 'a-tukrimu-nī si honorer (1 p m s ac)-toi (m) Int-honorer (2 p m s inac ind)-moi «Si je t'honore, m'honoreras-tu?».
```

Les grammairiens arabes ont fait observer qu'on ne mettait pas *fa*- avec une *hamza* d'interrogation, alors qu'on semble ici avoir typiquement un acte d'interrogation fait dans le cadre d'un acte de supposition, donc coordination sémantique. Or, un grammairien arabe, Raḍī l-dīn al-Astarābāḍī (*Šarḥ al-Kāfiya*, II, 263), fait observer que «c'est comme si l'on avait dit» (*ka-'annaka qulta*):

```
(21) 'a-'in 'akramtu-ka tukrim-nī
Int-si honorer (1 p m s ac)-toi (m) honorer (2 p m s inac ap)-moi
«Est-ce que si je t'honore tu m'honoreras?».
```

Autrement dit, pour lui, ce qui est dans le champ de l'interrogation, ce n'est pas l'apodose, mais l'ensemble du système hypothétique. Comment ne pas penser ici à Ducrot (1972: 119)? Pour le linguiste français, le critère *formel* de la subordination *sémantique*, c'est justement le fait que le rapport entre p et q peut non seulement être affirmé, mais encore objet d'un acte de négation ou d'interrogation, d'une mise en valeur par *c'est... que* ou d'une restriction par *seulement*, ce qui est impossible avec la coordination. Bien loin d'être embarrassant, (20) est donc plutôt réjouissant...

Reste un cas *très* embarrassant pour notre «théorie», celui de la combinaison (4)b 'in fa'ala yaf'alu. Bien qu'il y ait rupture formelle (yaf'alu ne pouvant en principe être employé dans la protase: on n'a pas *in yaf'alu) ²¹, la particule fa- n'apparaît pas. Est-ce à dire

²¹ Reckendorff (1921: 487-488) en donne néanmoins guelques exemples.

alors qu'à cette rupture formelle ne correspond aucune rupture sémantique (yaf'alu assumant une valeur temporelle de futur dans le système hypothétique aussi bien que hors de lui)? Cela voudrait dire que de la même façon que fa- apparaît quand il y a rupture sémantique sans rupture formelle, il n'apparaît pas quand il y a rupture formelle sans rupture sémantique. Ce qui est contraire à notre hypothèse générale: pour nous fa- est obligatoire dès lors qu'il y a rupture formelle, cette rupture formelle signalant toujours une rupture sémantique ou rupture sémantique, même sans rupture formelle, fa- signalant alors un autre emploi sémantique de la même forme.

Plutôt que de voir dans (4)b une «exception» à la «règle», nous proposerons ici une autre solution. Selon les grammairiens arabes, (4)b n'est possible, à côté de (4)a, que pour autant qu'il y a un accompli, non un inaccompli apocopé, dans la protase. Autrement dit, 'in a ici assez d'«influence» pour qu'il n'y ait pas fa-, mais pas assez pour qu'il y ait l'inaccompli apocopé. Nous sommes donc dans une situation exactement intermédiaire entre celle de deux phrases liées au point de ne plus en former qu'une, symbolisée par les systèmes hypothétiques 'in p, q, où p et q sont deux inaccomplis apocopés ou deux accomplis, et celle de deux phrases coordonnées, symbolisées par les systèmes hypothétiques 'in p fa-q («Supposons p: alors q»): nous sommes dans la situation de ce que Bally appelait une phrase segmentée, que l'on pourrait interpréter par «À supposer p, q 22 ». Cela revient à restaurer entre les deux pôles de l'opposition «coordination vs subordination sémantiques» une forme de continuité.

²² On pourrait également dire que l'indicatif est ici à l'apocopé ce que, chez Bally, la présence d'une pause est à son absence. La pause (symbolisée par une virgule) suffit en effet à transformer la phrase liée: nous étions au jardin lorsque l'orage éclata, en phrase segmentée: nous étions au jardin, lorsque l'orage éclata.

Bibliographie

Sources primaires

- Ibn 'Aqīl, Šarḥ al-'Alfiyya = Bahā' al-dīn 'Abd Allāh Ibn 'Aqīl al-'Uqaylī al-Hamdānī al-Miṣrī. Šarḥ Ibn 'Aqīl 'ilā 'Alfiyyat Ibn Mālik, éd. Ṭaha Muḥammad al-Zaynī, 4 vols. Le Caire, 'Īsā al-Bābī al-Ḥalabī, 1966-1967.
- Ibn al-Ḥāģib, *Kāfiya* = Ğamāl al-dīn Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar Ibn al-Ḥāģib. *Al-Kāfiya fī l-naḥw*. Cf. Raḍī al-dīn al-Astarābāḍī, *Šarḥ al-Kāfiya*.
- Ibn Hišām al-Anṣārī, *Muġnī l-labīb* = Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ğamāl al-dīn b. Yūsuf b. Aḥmad Ibn Hišām al-Anṣārī. *Muġnī l-labīb* 'an kutub al-'A'ārīb, éd. Māzin Mubārak, Muḥammad 'Alī Ḥamd Allāh et Sa'īd al-Afġānī, 2e édition. Dār al-fikr, 1969.

- Ibn al-Sarrāğ, '*Uṣūl* = Abū Bakr Muḥammad b. Sahl Ibn al-Sarrāğ. *Al-'Uṣūl fī l-naḥw*. Éd. par 'Abd al-Ḥusayn al-Fatlī, 2e éd., 3 vol. Beyrouth: Mu'assasat al-Risāla, 1405/1985.
- Radī al-dīn al-Astarābādī, Šarḥ al-Kāfiya = Muḥammad b. al-Ḥasan Radī l-dīn al-'Astarābādī. Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāģib 2 vol. Istanbul: Maṭba'at al-šarika al-ṣiḥāfiyya al-'uṭmāniyya, 1275 et 1310 H (avec, en marge, la Ḥāšiya de 'Alī b. Muḥammad al-Ğurǧānī dit al-sayyid al-šarīf al-). [Réimpr. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, s.d.]
- Zamaḥšarī, *Mufaṣṣal* = Abū l-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaḥšarī. *al-Mufaṣṣal fī 'ilm al-'arabiyya*. Beyrouth, Dār al-Ğīl, s.d.

Sources secondaires

- Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977). « Deux *mais* en français? », *Lingua* 43, p. 23-40.
- Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983). L'argumentation dans la langue. Bruxelles, Mardaga.
- Bally, Charles (1965 [1932]). Linguistique générale et linguistique française, quatrième édition revue et corrigée, Berne, Francke [1^{re} édition, 1932].
- Blachère, Régis (1952-1964-1966). *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^e siècle de J.-C.*, I, II et III. Paris, Adrien-Maisonneuve.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice (1952). *Grammaire de l'arabe* classique (morphologie et syntaxe), troisième édition revue et remaniée. Paris, G.P. Maisonneuve et Larose.

- Caspari, C. P. (1880 [1876]). Grammaire arabe de C. P. Caspari. Traduite de la quatrième éd. allemande et en partie remaniée par E. Uricoechea. Bruxelles-Paris: chez le traducteur [Dr C.P. Caspari's arabische Grammatik, 4te Auflage, bearbeitet von August Müller. Halle, Waisenhaus].
- Ducrot, Oswald (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris, Hermann.
- Ducrot, Oswald et Schaeffer, Jean-Marie (1995).

 Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, Le Seuil.
- Gätje, Helmut (1984). «Broken Conditional Structures». *Al-Mağalla al-'arabiyya li-l-dirāsāt al-luġawiyya 2/*2, p. 133-143. Khartoum.
- Harris, Zellig S. (1968 [1971]). *Mathematical Structures of Language*. New York: John Wiley & Sons [tr. fr. *Structures mathématiques*

206

- *du langage, Monographies de linguistique mathématique* 3. Paris, Dunod].
- Joüon, Paul (1913). « Arabica I. Explication du sens passé de *lam yaf al* », *Mélanges de l'université Saint-Joseph* VI, p. 147-148.
- Kurylowicz, Jan (1949). «Le système verbal du sémitique », *Bulletin de la Société de linguistique* XLV, fasc. 1, p. 47-56. Paris, Klincksieck.
- Larcher, Pierre (1990). «Du *mais* français au *lâkin(na)* arabe et retour: fragment d'une histoire comparée de la linguistique», *Revue québécoise de linguistique* 20, n° 1, p. 171-193. Université du Québec à Montréal.
- Larcher, Pierre (1992). « De Bally à Ducrot: note sur les concepts de « coordination » et « subordination » sémantiques », *Travaux linguistiques du Cerlico* 5, p. 29-42. Rennes, Presses universitaires.

- Larcher, Pierre (1994). «*mā fa'ala vs lam yaf'al*: une hypothèse pragmatique», *Arabica* 41/3, p. 388-415.
- Lecomte, Gérard (1968). *Grammaire de l'arabe*, coll. *Que sais-je?*. Paris, PUF.
- Peled, Yishai (1987). «Conditional Sentences Without a Conditional Particle», *Zeitschrift für arabische Linguistik* 16, p. 31-43. Wiesbaden, Harrassowitz.
- Reckendorff, Hermann (1921). *Arabische Syntax*. Heidelberg, C. Winter.
- Versteegh, Kees (1991). «Two conceptions of irreality in Arabic Grammar: Ibn Hišām and Ibn al-Ḥāǧib on the particle law», dans Pierre Larcher (coordinateur) *De la grammaire de l'arabe aux grammaires des arabes*, *BEO* XLIII, p. 77-92. Damas, Institut français d'études arabes.